

Une erreur : commencer par apprendre à lire !

Jacques Delacour

En postulant, qu'il serait possible d'entrer en communication écrite par la lecture et qu'il pourrait exister une méthode de lecture, le cheminement pédagogique s'est fourvoyé.

On ne peut pas percevoir l'écrit, production symbolique créée par l'homme, comme on perçoit un arbre, une maison ou une séquence de vie. Et les paléographes le savent bien : il y a encore des écritures dont on voit les symboles mais qui ne délivrent pas leur signification. N'importe quel scripteur actuel est incapable de lire du français traduit dans un nouveau code. C'est facile d'en faire l'expérience sur ordinateur : il suffit de sélectionner un texte et de remplacer la police actuelle par une police *symbol* ou *wingdings*. Sans avoir lu le texte auparavant, il sera impossible d'en tirer du sens.

Voici trente ans que j'essaie de faire tirer les conséquences de cette lapalissade : la création précède nécessairement l'utilisation, en communication écrite comme ailleurs. C'est donc en créant un système symbolique de codage que tout apprenti lecteur peut "écrire" ce qu'il dit oralement. S'il sait coder le mot "normal", il peut, grâce à la combinatoire, coder plus de cinquante mots de notre langue. Il devient créateur, le code phonographique s'installe parce qu'il est utilisé, mobilisé, en vue de transférer du sens. Les mots écrits émergents, comme par exemple : mort, morts, mords, mord, mal, mâle, mâles, malle, malles ...etc., permettent la relecture immédiate, amorçant les liaisons graphophonétiques utiles à toute lecture. Et comme le souligne si bien le collègue Grandserre, il ne faut pas confondre statistiques d'écriture et statistiques de lecture. Autant l'élève peut coder ce qu'il dit, au risque d'une écriture "fauxnétique" mais lisible, autant il lui est impossible de prime abord de décoder une lettre ou des lettres. Lorsqu'il voit "heau", il peut hésiter entre /e/, /a/, /u/ sans savoir que c'est le son /o/ qui est représenté ici ! On n'apprend pas à écrire en regardant l'écrit et en essayant de trouver le code caché. Car il y a une complexité visuelle engendrée par les différents codes utilisés en communication écrite :

codes phonographiques : les écritures de phonèmes différents utilisent la même lettre a : banane, rayon, pantoufle, équation, tabac, faisait, trouvai, lait, faon, pain...; codes grammaticaux : marre, marres, marrent; codes obscurs, base de bien des jeux de mots, dont seul le contexte donne la clé : sec et ses acceptions; codes sémantico-visuels : tente, tante. Tout cela se décide et s'apprend à l'écriture mille fois plus vite qu'à la lecture. Je vous épargne le chapitre sur l'orthographe... C'est uniquement la volonté de coder correctement les phonèmes qui initie ensuite la re-connaissance visuelle nécessaire à la lecture courante. Et cette reconnaissance ne peut pas avoir lieu sans l'acte d'écriture préalable qui respecte la genèse de l'écrit et enregistre dans le vécu corporel le passage au symbolisme.

Si on commence par faire coder, par faire écrire, on code obligatoirement du sens, à la relecture on ne syllabe pas, on relit au sens plein (phonétisation et compréhension) ce qu'on a écrit. Le cerveau réalise alors progressivement ce qu'il a fait pour la parole : il a conceptualisé les phonèmes, au même titre qu'il a réuni tous les verts sous la famille dénommée "verte", il a regroupé en système fonctionnel, tous les sons qui remplissent le même rôle sonore; pour l'écrit il va conceptualiser les graphèmes et "lire" toutes les orthographes de /o/ comme représentant le phonème /o/, en ajoutant quelques stratégies, par exemple savoir, grâce à la mémoire procédurale, que le digraphe "on" suivi d'une consonne ou d'une voyelle ne se lit pas de la même façon (plonger et donner). Notez ici que le codage, l'écriture de plonger et donner ne présente aucune difficulté de choix phonétique, les sons étant présents au départ. Par ailleurs, ce qu'on appelle lecture visuelle pourrait bien être l'effet d'anticipation textuelle qui permet de deviner un mot dans le contexte, bien avant d'en avoir vu la totalité, ce que les cognitivistes ont observé sous la dénomination de point d'identification : "vocabu", entraîne vocabulaire, et ce que redoute les correcteurs qui laissent passer des coquilles.

On voit bien que toutes les querelles au sujet de l'apprentissage de la lecture disparaissent dans ce cadre là. Et mieux encore, les apprenants réussissent tous et vite. Je parle d'expérience. Certes ils sont loin d'avoir terminé leur apprentissage de la lecture (j'apprends encore !), mais la maîtrise du codage et du décodage leur assure l'entrée dans de nombreux textes. Et comme ils ont toujours codé du sens, ils savent qu'il faut retrouver le sens de ce qui est écrit, et non pas uniquement sonoriser du texte. Le manque de vocabulaire n'est plus une cause d'échec si on écrit les mots qu'on connaît. Ce qui me permet au passage de rendre hommage aux analyses de Christian Montelle. L'école maternelle devrait donc travailler essentiellement sur deux axes : l'orature, c'est la langue de plus en plus riche qui permet à la pensée de s'extérioriser, et l'écriture, sous sa forme de codage, car elle va engendrer la lecture.

Il n'existe aucune évaluation de cette entrée en écriture-lecture, malgré les Montessori (lire son témoignage ici), les Freinet ("Le processus normal n'est nullement, comme le conçoit l'Ecole traditionnelle : lecture,

écriture, traduction graphique de la pensée - mais traduction de la pensée par la parole d'abord, par le dessin, par l'écriture ensuite, enfin par la reconnaissance des mots et des phrases jusqu'à compréhension de la pensée qu'ils traduisent - reconnaissance qui est proprement lecture.") et les Schüler (trahi par Boscher) ou les Javal.

Et je suis désolé de voir mes collègues montrés du doigt alors qu'on devrait leur demander de respecter les Instructions officielles de 2002 (où chacun fait son marché ... moi aussi !) :

"Apprendre à écrire est l'un des meilleurs moyens d'apprendre à lire... C'est dans les activités d'écriture, non de lecture, que les enfants parviennent à vraiment "voir" les lettres qui distinguent les mots entre eux." On ne saurait mieux ouvrir un champ pédagogique nouveau !

Un immense chantier est donc ouvert aux chercheurs et aux pédagogues. Quelles pédagogies du codage, de l'écriture peut-on mettre au point ? Comment assurer la progression individuelle de chaque élève dans ce cursus : parole, écriture, lecture ?

Je peux fournir aux personnes intéressées de nombreux compléments d'informations pratiques. Il suffit de les demander à delacour.j@wanadoo.fr